

ECOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

# La Lettre mensuelle

Rédaction et administration : 1, rue Huysmans, Paris 6°

CARTE *BLANCHE* de *janvier*  
1990

## ***Acier l'Ouvert***

1

« Il y a la psychanalyse », dit Lacan, « et il y a l'Ecole ». Sous-entendu : cela fait deux. Il ajoute : « Ce que met en cause la proposition du 9 octobre 1967, c'est de savoir si la psychanalyse est faite pour l'Ecole, ou bien l'Ecole pour la psychanalyse ».

Je suis d'accord. L'Ecole, c'est un moyen. Si l'outil est bon, on le garde ; mauvais, on le jette — ou on le répare.

2

La crise couve à l'Ecole de la Cause.

On peut la traiter par le silence, le vissage de couvercle, et ainsi la faire dégénérer en malaise, s'y installer.

Mais cette Ecole n'est pas faite pour le malaise, ses délices, le venin qu'instillent goutte à goutte les sorcières, « la vie de groupe ». Elle a été pensée pour mettre l'enseignement de Lacan en pratique, assurer sa transmission, fonctionner au service de la psychanalyse.

La crise, par contre, lui va. Née de la crise, elle se ressourcera dans la crise. C'est mon pari.

La crise de 1990, je la voudrais froide, nette, sans acrimonie. C'est pourquoi j'en fais quasi-mathème.

Et donc, ouvre décidément la boîte de Pandore.

3

La crise de l'Ecole est une crise de ses fondements. Les péripéties qui l'ont accélérée importent peu, au regard de sa logique. Du point où nous sommes, il s'aperçoit en effet que cette crise était

## **2 — Carte blanche**

fatale — je veux dire : inscrite dès l'origine dans son programme génétique, transmise de l'Ecole n° 1 à l'Ecole n° 2. Je le démontre.

4

Nous sommes entrés dans l'Ecole pour Lacan. Nous y

sommes restés sans Lacan. Ceci est la matrice de la crise.

5

J'entre dans le détail.

Nous sommes encrés dans *l'Ecole*... : je pense surtout à ceux qui ont demandé à y entrer du vivant de Lacan.

...pour Lacan : Lacan lui-même a donné cette signification à l'Ecole (« l'Ecole de ceux qui m'aiment encore ») ; le Conseil l'a entériné, faisant une différence entre les demandes des anciens membres de l'Ecole freudienne de Paris, selon qu'elles avaient été formulées avant ou après la mort de Lacan.

Nous y sommes restés... : oui, peu ont démissionné.

...sans Lacan : Lacan, pour qui ils avaient demandé d'entrer, a disparu avant même qu'ils n'entrent (les premières adhésions ne furent prises que début 1982).

6

C'est au joint entre le pour et le sans, que s'inscrit l'avec — celui inséré par le premier Conseil à l'article 2 des statuts (« ceux qui veulent, dans le champ ouvert par Freud, poursuivre avec Lacan »).

C'est là que tout se joue. Sur cette question : quelle signification prend pour chacun son désir de poursuivre avec Lacan ?

Je parle de Lacan qui est mort. *Lacan-le-signifiant*.

7

Les interprétations données à l'Ecole de la Cause du syntagme « poursuivre-avec-Lacan » se laissent répartir en deux classes :

— selon les unes, l'Ecole a pris le relais de Lacan ; « L'Ecole de ceux qui m'aiment encore » est devenue elle-même un objet d'amour ; le travail de transfert s'est sublimé en transfert de travail ;

— pour les autres, il y a Lacan et il y a l'Ecole. Et l'Ecole est sans Lacan. Où est-il ? Pourquoi ne vient-il jamais à l'Ecole ? Pourquoi ne nous dit-il plus rien ? Certainement, il n'est pas d'accord. Il y a trois ans, une dame est venue me trouver : elle pensait Lacan caché quelque part ; puis elle le rencontra dans un train.

Ces interprétations les unes et les autres, sont le fait de ceux qui aiment encore Lacan, qu'ils le métaphorisent par l'Ecole, ou qu'ils lui rêvent vie éternelle. Peut-être n'est-il personne à l'ECF qui ne soit ici divisé comme sujet.

D'autres ont su plus tôt que nous la mort de Lacan ; c'est qu'ils la désiraient ; ils l'ont vu mort de son vivant.

### Carte blanche — 3

8

La « position » de tout-un-chacun à l'ECF emprunte à ces deux classes. Tout est dans la proportion.

En effet, chacune, si on la considère en tant que telle, sans mélange, emporte des conséquences très différentes, voire opposées. La première conduit à aimer l'Ecole de la Cause, respecter ses statuts, accepter ses instances, être bon camarade\*. La seconde, à moquer ses statuts, à persifler ses instances, à dénigrer ses collègues.

9 Je développe ici la dialectique de la

seconde, en trois temps.

1. On oppose Lacan et l'Ecole. Celle-ci ne ressemble pas à celui-là. Jadis, le géant ; aujourd'hui, les nains. Jadis, surprise chaque semaine ; aujourd'hui, « rien de nouveau ». Jadis, passions, cris, éclats, aventures ; aujourd'hui, triste routine. Jadis, Roi-soleil ; aujourd'hui, grisaille. Jadis, vérité ; aujourd'hui, savoir.

2. Renversement : comment Lacan échapperait-il à la censure ? Cette Ecole de misère, ne l'a-t-il pas voulue ? Et si c'était... le fameux gendre ? Voilà donc que de pour Lacan, contre l'Ecole, on passe à *contre Lacan* (le dernier Lacan, mais quand au juste Lacan a-t-il commencé à devenir le dernier Lacan ?) et contre l'Ecole (l'Ecole présente).

3. On en vient enfin à *contre Lacan et pour l'Ecole* — mais une Ecole qui serait la nôtre, non plus celle de l'Usurpation. La structure des fondements achève de se défaire.

10

Cette déduction rend lisibles des phénomènes qui se sont produits de façon contingente depuis les débuts de l'Ecole, et particulièrement multipliés au long de l'année 1989.

En 9.1, se placent les faits d'irrespect, les manifestations de dérision, qui ont visé l'Ecole (ses membres, ses statuts, ses instances) : diverses déclarations d'inaptitude de l'Ecole à sa mission, par P. Martin ; lettre de P. Valas, de mars dernier, aux « Conseilleurs de l'Ecole » ; carte blanche de Cl. Lemérer (*La Lettre mensuelle* de mai dernier) ; W/fz de S. Rabinovitch ; intervention de C. Millot au Congrès du 15 octobre ; etc.

En 9.2, se placent les démissions qui furent celles de G. Haddad, puis de L. Bataille. Vérification : telle, qui trouve le Conseil « lamentable », et pas très reluisante l'Assemblée de ses collègues, pourtant ne démissionne pas, parce qu'elle ne met pas en cause « le dernier Lacan ». Elle a bien raison.

En 9.3, se place la tentative d'anciens membres des cartels de la passe, dont J.G. Godin, B. Lemérer, S. Rabinovitch, A. Tardifs, avec le vecteur que leur donnait R. Lew, d'ériger en contre-pouvoir institutionnel un « Collège », à la faveur du travail clinique que l'Ecole attendait d'eux, et qu'elle n'a pas eu.

\* Cf. J. Lacan, « Une procédure pour la passe », *Ornicar ?*, n° 37 (avril-juin 1987), p. 10 : « ...nous voulons des camarades qui rendent service... ».

#### 4 — Carte blanche

11

J'ai nommé des collègues. C'est ce qu'impliqué la mise à ciel ouvert. Pourquoi serais-je le seul dans cette Ecole à être nommé quand ça ne va pas ?

Est-il nécessaire de rappeler à des praticiens de l'analyse : que le dit porte à conséquence ; qu'on ne peut impunément dénigrer à longueur de temps, moquer, mettre en doute, bafouer, rendre ridicule (même en se rendant ridicule soi-même) ; qu'à le faire, on produit dans une communauté comme la nôtre, fût-ce sans le vouloir, des effets de malaise et de dislocation ?

Je ne les nomme que pour les inviter à faire ce que P. Martin, un jour, appelait « un tour sur soi-même » (qui ne soit pas une pirouette). Beaucoup l'ont d'ailleurs fait, ce tour : P. Valas a baissé d'un ton ; Cl. Lemérer a démissionné, je le regrette ; C. Millot n'a pas démissionné, je m'en félicite ; S. Rabinovitch s'excusera, je l'y encourage ; enfin, P. Martin, par souci de l'Ecole, a changé d'avis entre le 13 novembre et le 2 décembre, je l'en remercie, et m'inspire de son exemple.

Car, moi aussi, j'ai fait mon tour sur moi-même.

Qui ne s'en aperçoit ?

12

J'ai, dix ans durant, parlé on, et me suis appliqué à disparaître dans la signature collective des instances de l'Ecole, à donner à leurs textes ce ton impersonnel et sûr qui signifiait qu'ici parlait une volonté générale.

J'ai eu beau faire. C'est « Jacques-Alain, Miller du nom » qu'on réclame. On le presse, on le traque, on le débusque, à la chatouille, à la pique, au canon, au lance-flamme.

Bien. Vous avez gagné. Me voilà. Désormais, je parle *je* dans l'Ecole. Voyez si vous gagnez au change.

13

Est-ce bien vous qui me faites sortir de ma réserve ?

Mais non, c'est Elle. La Bête. L'Hydre de Lefpe.

Je m'étais déjà bien souvent expliqué avec elle depuis mes vingt ans. J'avais cru l'avoir vaincue, et que ses têtes s'étant séparées, l'animal n'existe plus — et voilà que je

la vis tout à coup se dresser à nouveau devant moi au beau milieu de l'Ecole, bien vivante, pareille à elle-même, avec toutes ses pattes et avec toutes ses têtes, chuintantes, grimaçantes, hurlantes, et qui tentait de jeter sur moi une infâme tunique de Nessus...

Mais suffit pour la « forme épique ». Il s'agit de mettre la structure à nu.

Il y a l'Ecole n° 1 et il y a l'Ecole n° 2. Pas de confusion là-dessus. La seconde est la contre-expérience de la première. L'EFP ne saurait renaître dans l'ECF, sauf à la faire disparaître.

14

A l'Ecole de la Cause freudienne maintenant, de faire « son tour sur elle-même ». Il n'est pas besoin d'une dissolution formelle pour que le pacte qui nous lie à elle s'avère nécessaire à renouveler.

### **Carte blanche — 5**

Ses fondements, mis en question, devenus opaques, doivent être reconstitués et rendus transparents.

En un mot, il faut fonder l'Ecole de la Cause freudienne à nouveaux frais. Qu'elle devienne Autre afin de rester la même là où il faut.

15 A la dialectique du

point 9, j'oppose ceci :

1 - Avoir écrit à Lacan en 1980, puis à nouveau en 1981, avoir été admis en 1982 dans l'Ecole qu'il avait adoptée, n'est pas avoir établi avec lui un lien mystique, au nom de quoi piétiner l'Ecole de 1990 (voir l'Assemblée du 2 décembre). Son invention transférentielle est propre à chacun ; je n'en juge pas ; je dis seulement qu'elle peut être incompatible avec le groupe.

2 - Inversement, avoir été adoptée par Lacan et présidée par lui, compter une centaine de membres de l'Ecole n° 1, avoir l'adhésion d'une fille de Lacan et du rédacteur de son Séminaire, n'assure à l'Ecole de la Cause freudienne aucune légitimité. Je récuse le mot — et pas d'aujourd'hui\*. La légitimité est en France le nom par excellence de la cause perdue, celui dont une noblesse a trouvé à supporter son narcissisme de déroute (voir Chateaubriand).

3 - Finalement, « le dernier Lacan » est inséparable du destin d'une Ecole qui a été créée pour lui faire cortège. Ceux qui le récusaient sont partis d'eux-mêmes. S'il arrive que tel de cette Ecole pense maintenant avoir fait une erreur de jeunesse, et que les confidences de tel ou telle l'ont dénié : qu'il parte à son tour.

En résumé : Lacan est mort ; le privilège de l'ECF est caduc ; reste le travail.

16

Alors que ses sœurs, filles de la dissolution, s'étiolent, se ratatinent, s'aigrissent, tirent la langue loin derrière, à quoi l'Ecole n° 2 doit-elle son « succès » ? A sa légitimité ? A son génie ? A son industrie ? A la Providence ? Non : à un puissant transfert de travail.

Tandis que ses vilaines sœurs s'embrouillaient à qui mieux mieux sur la question de savoir quand Lacan avait cessé d'être Lacan (en 1964 ? en 1974 ? en 1979 ? 80 ? 81 ?), la petite Ecole n° 2, Cendrillon de l'histoire, établissait d'emblée à l'enseignement de Lacan un rapport opératoire, simple et franc.

Nous, nous avons tout pris : Lacan le jeune et Lacan le vieux, Lacan du concept et Lacan du mathème, Lacan du graphe et Lacan du nœud, Lacan de la passe et Lacan de la garantie, Lacan théoricien et Lacan praticien et Lacan institutionnel et Lacan-la-loi et Lacan-malgré-la-loi, ...Pas de tri. Nous avons dit oui. Et j'ai fait pour nous le plan de la maison, quand les autres se cognaien la tête contre les murs.

Ce rapport existe. Il se vérifie. Il est au fondement du travail de l'Ecole et du Champ freudien. Plus précieux qu'aucune institution. Aga/ma.

\*Cf. Onicar ?, n° 28 (janvier-mars 1984), p. 6 ; et ta lettre *mensuelle*, n° 75, (janvier 1989), p. 33.

Lacan est un bloc.  
Doit être pris comme tel.  
Seule chance de saisir ce que fut pour lui Grand S de Grand A barré.

Je demande maintenant qu'on me réponde. Non pas qu'on me ménage. Et, contrairement à ma façon de faire depuis dix ans, je ne ménagerai pas, moi non plus.

Qu'on me complète, qu'on me prolonge, qu'on me questionne, qu'on m'objecte, qu'on me réfute — on servira.

Ceci ne s'adresse pas qu'aux anciens de Lefpe. Je n'oublie pas les autres, qui ont leur mot à dire. Et pense d'abord aux futurs de l'ECF — à leur transmettre autre chose que les tourments et les impasses de leurs aînés.

« C'est ici, dit Lacan dans sa dernière lettre, que s'éprouvera le noyau dont il se peut que mon enseignement subsiste. »

9 et 11 décembre 1989

### *PRINCIPIIS OBSTA*

Refiste au mal à ton commencement.

*Dirige dum teneris curue facit frondibus arbor. Paruulat  
quod patitur, ne facit adtulta pati.*

le prudent jardinier en émondant ton Ente, Ses débiles rameaux, drefle d'un Art secret; Du ieune inférieur retien l'humeur ardente, Depeur qu'il ne s'efchappe, & te porte au regret.

G ij

Jacques-Alain Miller